

L'OBESITE

Jadis perçue comme un signe extérieur de beauté et de bonne santé, l'obésité est devenue aujourd'hui une tare en Mauritanie, accusée ni plus ni moins d'être « un frein au développement », à tel point que les autorités lui ont déclaré la guerre, en menant contre elle une campagne nationale.

« L'obésité était un critère de beauté, elle faisait ressortir le niveau social et préparait la fille au mariage qui en était la finalité. Mais les temps ont changé, la perception des critères de beauté n'est plus la même », assure Mme Yenserha Mint Mohamed Mahmoud, chargée de mission au Secrétariat d'Etat à la Condition féminine, un département ministériel placé, avec le ministère de la Santé, sur la ligne de front de la bataille contre l'obésité.

Les autorités, au plus haut niveau, ont fait le pari de gagner le combat contre l'obésité «pour permettre aux femmes mauritaniennes de jouer pleinement leur rôle dans la société », à l'instar de celles qui ont investi des métiers jusque-là chasse gardée des hommes, tels l'aviation, les corps paramilitaires, le barreau ou l'enseignement supérieur...la liste n'est pas exhaustive. Le fait que les filles fréquentent de plus en plus l'école et que les femmes ont investi le milieu du travail, leur impose de garder une certaine ligne, ne serait-ce que pour monter les escaliers! Une fois devenues mères, elles ne pratiqueront peut-être plus le gavage.

« Mais quand on les interroge, les femmes disent qu'elles veulent bien maigrir, mais à condition que les hommes soient sensibilisés pour qu'ils changent leurs propres canons de beauté », assure Mme Yenserha Mint Mohamed Mahmoud. Le changement est donc attendu du côté des hommes qui s'agrippent à la tradition, préférant toujours, même s'ils disent adhérer au programme de lutte contre l'obésité, les femmes d'un certain embonpoint.

Oumar DIENG – Envoyé spécial de la PANA

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Comment l'obésité était-elle perçue ?
- 2°) Que reproche-t-on, aujourd'hui, à l'obésité des femmes ?
- 3°) Quelle est la position des autorités politiques vis-à-vis de l'obésité ?
- 4°) La femme moderne a pu accéder à des métiers qui étaient réservés aux hommes.
Citez-en quelques exemples
- 5°) Expliquez comment la scolarisation des filles et le travail des femmes contribuent à la lutte contre l'obésité
- 6°) Selon Mme Yenserha Mint Mohamed Mahmoud, les hommes à propos de l'obésité, sont-ils du côté de la tradition ou de la modernité ?

II – PRODUCTION ECRITE

- En quoi l'obésité constitue-t-elle un obstacle au développement du pays ?
Donnez vos arguments (15 à 20 lignes).

III – PRODUCTION ORALE : Débat

- Pour ou contre le gavage des filles ?

LA GUETNA

La Guetna tue les préjugés de classe. Si une très rare minorité de nantis, s'enferme dans des maisons climatisées (quelle absurdité en Guetna !) la très grande majorité des personnes riches oublient pour un temps leurs privilèges. Car en Guetna, il n'y a qu'un habit, le modeste boubou de *Chega* pour les hommes, ou le voile noir légèrement teint de " *Nila* " pour les femmes, il n'y a qu'un repas, le bon riz à la viande, sans aucune sorte d'assaisonnement, précédé de dattes fraîches, il n'y a qu'un seul luxe : jouir de l'ombre voluptueuse des palmiers et de la douce musique de l'eau qui passe. La Guetna s'offre à tout le monde et elle méprise superbement toutes les différences factices d'aujourd'hui.

La Guetna est aussi une cure. Tous les adrarais (et les autres) vous le diront : rien de mieux pour se refaire une bonne santé que la Guetna, c'est qu'en cette période, on oublie les aliments trop condimentés, trop gras des citadins, on élimine le superflu, on revient au naturel, on ne mange que ce qui adoucit l'estomac et les membres (dattes, repas chauds avec viande légèrement faisandée), et puis, et ça les Adrarais y insistent, la forte chaleur, la vraie, sans humidité fortifie l'organisme, assèche les kilos superflus, redonne à l'organisme la légèreté nécessaire.

La Guetna est aussi une saison des joies et des plaisirs. Il n'y a pas de *moussems* organisés dans l'Adrar, mais les adrarais attendent souvent la Guetna pour organiser les grands mariages, pour tenir les grandes réunions tribales, pour se rencontrer et discuter des grandes questions, et aussi pour des mémorables championnats de tir. Tout ce qui est grand se fait en Guetna. C'est pourquoi la Guetna est une fête.

Cette année, la Guetna a rempli toutes ses promesses. Les oueds n'ont pas désempli, et les palmeraies ont bien répondu aux

espoirs. C'est que, quoique vous disent certains adrarais, toujours demandeurs en matière de dattes, la Guetna 2006 a été bonne. Certes quelques oueds ont durement souffert. Teyarett, le joyau des oueds d'Atar n'a pas connu d'extraordinaire récolte. Elle a vu sa production baisser très fortement. Cependant, la Guetna a été généralement excellente. La récolte a été abondante (si abondante que le prix du kg de datte est redescendu parfois à Atar jusqu'à 200 ouguiya) les palmiers n'ont pas souffert de grosse maladies, et les estivants sont venus en masse.

A Atar une structure hôtelière est là pour accueillir les arrivants. La ville dispose de 5 bons hôtels, près de 28 auberges avec un service qui s'affine d'année en année. Mais les "gueytanas" ne se sentent pas vraiment concernés par ces infrastructures, même s'ils possèdent les moyens d'en profiter ; l'esprit de la guetna est à leurs yeux antinomiques de ces habitudes de touristes. La guetna, ce ne peut être que tradition, pas modernité, pas superflu. C'est un retour sur soi.

Source Internet - Site « Le jardin d'Idoumou » - Atar, Mauritanie

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Comment d'après le texte, la guetna efface-t-elle la différence entre riches et pauvres ?
- 2°) Selon l'auteur, la guetna « méprise superbement toutes les différences factices d'aujourd'hui ».
Donnez quelques exemples de ces différences factices.
- 3°) Quels types d'aliment consomme-t-on en période de Guetna ? Par quoi se caractérisent-ils ?
- 4°) La chaleur est elle considérée comme élément négatif en période de la Guetna, pourquoi ?
- 5°) Quelles sont les différentes manifestations qui s'organisent en période de Guetna ?
- 6°) Pendant la Guetna, on boude tout ce qui est moderne au profit de ce qui est traditionnel.
Donnez en quelques exemples.

II – PRODUCTION ECRITE

- Certaines traditions persistent encore dans la Mauritanie d'aujourd'hui.
Présentez-en une et dites en quoi elle consiste (15 à 20 lignes).

III – PRODUCTION ORALE : DEBAT

- - « Nos traditions sont désuètes », dit Fatou. « Nous devons nous en débarrasser »
- « Non », rétorque Sidi. « Nos traditions, c'est notre authenticité. C'est ce qui exprime notre spécificité. Nous devons les garder ! »
A qui donneriez-vous raison ? A Fatou ou à Sidi ?
(15 à 20 lignes)

GRIOT OU PREMIER MINISTRE ?

- Tu veux partager ton repas avec un griot, toi, seigneur et fils de seigneur, tu veux partager ...

- Mère, osa protester maladroitement Keita, ce sont là des choses dépassées, tu le vois toi-même. Demba Diabaté est peut être fils de griots, mais ...

- Comment « peut-être » ? En douterais-tu un instant ? Avec un nom comme le sien, de qui donc voudrais-tu qu'il soit le descendant ?

- Je sais qu'il porte un nom de griot. Je n'ai pas oublié notre tradition à ce point, crois-moi. Ce que je veux dire, c'est que bien qu'étant en quelque sorte prédestiné à être griot comme son père et tous ses ancêtres, il a acquis aujourd'hui, grâce à son travail et à son intelligence, une place tout à fait exceptionnelle dans notre société. Et tu sais, mère, tu sais que ...

- Je ne veux rien savoir. Tout ce que je constate, c'est que tu veux faire manger un griot à ma table, malgré mon refus de voir telle chose. Tu veux partager ton repas avec un griot, et cela, je ne peux l'admettre.

- Tu sais, aujourd'hui on ne partage plus, on investit. Il y a des gens qui disent que même un repas est un investissement. Une sorte d'épargne à laquelle on peut avoir recours lorsque viennent les mauvais jours. N'oublie pas que ce "griot", comme t'u l'appelles.. .

- Il n'est rien d'autre qu'un griot !

- Tu n'as pas raison, mère. Aujourd'hui il est avant tout Premier ministre, c'est-à-dire l'homme le plus influent après le président lui-même. Et n'oublie pas que c'est lui qui m'a appelé au gouvernement.

- C'est bien ce que je déplore, fils : que ce soit lui qui t'ait appelé, et non l'inverse. Mais qui donc autorise un griot à monter jusqu'à la place du chef !

- Sois compréhensive, Mère : je ne peux pas fêter mes fiançailles, moi, membre du gouvernement, et inviter tous mes collègues ministres à l'exception du plus important d'entre eux. Tu dois accepter que Demba Diabaté soit de la fête, lui aussi, Je t'en supplie.

- Jamais !

- Je t'en supplie, Mère, c'est ton Petit Kadé, ton enfant à toi,

qui t'en supplie.

- Jamais, je te répète que jamais de ma vie je n'accepterai chose pareille. Et si ton pauvre père était ici pour t'entendre, je sais qu'il ne serait pas fier de toi. Il me donnerait raison, mille fois raison. Tu le sais, d'ailleurs ne me dis pas le contraire.

- C'est vrai qu'il t'aurait donné raison s'il avait été ici

- Du reste, je suis sûre qu'il est là, en ce moment même, avec nous. Et qu'il nous entend. Et qu'il se demande en silence quel petit garçon désobéissant tu es devenu.

- Je sais, je sais, Mère, qu'il nous entend. Les morts ne sont pas morts, je le sais. Et quand je me permets de te prier d'être moins intransigeante c'est également à lui que je m'adresse. Ce que je demande, Mère, c'est une toute petite concession qui pourrait beaucoup m'aider par la suite. Imagine ce que les gens diraient s'ils apprenaient que j'ai organisé une fête à laquelle je n'aurais pas invité le Premier ministre. Ils pourraient supposer des tas de choses : peut-être que lui et moi nous ne nous entendons plus, et alors, pourquoi me garderait-il toujours dans son gouvernement. J'espère surtout que personne n'irait croire que je l'ai écarté parce qu'il est, comme tu l'appelles, un "griot". Si les gens le savaient. ...

- Ce n'est pas moi qui l'appelle ainsi c'est tout simplement ce qu'il est.

- Tu as raison, Mère, tu as mille fois raison. Mais imagine donc un seul instant le choc que cela ferait dans la population si, par hasard, on apprenait le vrai motif pour lequel je n'aurais pas invité Dédé à la fête de mes fiançailles. Est-ce que tu vois cela d'ici ?

- Tant pis pour les gens. S'ils ne veulent pas respecter les traditions héritées des ancêtres, c'est leur affaire. Moi, je te répète que jamais, au grand jamais, un griot ne viendra manger à la même table que moi fût-il Premier ministre ou même président de la République.

Francis BEBEY, Le Ministre et le Griot, Sépia, 1992

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Quels sont les personnages du texte ?
- 2°) Sous quelle forme se présente ce texte ?
Justifiez votre réponse.
- 3°) Quel est le thème principal de ce texte ?
- 4°) Expliquez l'expression « On ne partage plus, on investit ».
- 5°) A quelle occasion le fils veut-il inviter le Premier ministre ?
- 6°) Faites un tableau de 2 colonnes où vous placerez, dans l'une, les arguments de la mère et dans l'autre, les arguments du fils.
Que pensez-vous de ces différents arguments ?

II – PRODUCTION ECRITE

- Imaginez une suite à cette conversation en vous appuyant sur des arguments précis .
(15 à 20 lignes).

III – PRODUCTION ORALE : DEBAT

- Que savez-vous des castes ? Pensez-vous qu'aujourd'hui avec l'évolution de la société une telle hiérarchisation puisse subsister ?

COMMENT ASSOCIER IDEE(S) ET EXEMPLE(S) ?

Les exemples permettent d'illustrer, de rendre concrètes les idées ; ils servent de preuves qui renforcent un point de vue.

On peut chercher des exemples dans :

- ses souvenirs récents ; par expérience personnelle (vie quotidienne)
- ses lectures, ses conversations ;
- l'histoire ou l'actualité.

Pour associer idée(s) et exemple(s) on utilise des connecteurs comme : c'est ainsi que ... , par exemple, à titre d'exemple, c'est notamment le cas de

LE FOU ET LE BAIGNEUR

Dans un village vivait un fou au milieu des gens sensés. Or, il arriva un jour qu'un des habitants du village eut envie d'aller prendre un bain dans la rivière voisine. Il s'en alla donc, ôta ses habits, les déposa sur la berge et se jeta à l'eau.

Là-dessus surgit le Fou. Voyant les habits déposés sur la berge par le baigneur, il n'eut rien de plus pressé que de les enlever. Lui qui d'ordinaire ne souffrait aucun vêtement sur lui, s'en revêtit et se hâta d'aller les montrer au village.

Le Baigneur qui lui tournait le dos ne s'aperçut de rien. Il ne constata la disparition de ses effets que lorsqu'il remonta sur la rive pour les reprendre. Mais il eut beau jeter les yeux de côté et d'autre, tout au long de la berge, il ne vit rien.

Force lui fut donc de rentrer au village tel qu'il se trouvait sans le moindre bout de pagne. Tout en marchant, il aperçoit soudain, loin devant lui notre Fou revêtu des habits qu'il cherche. Aussitôt, il se lance à sa poursuite dans la direction du village où il espère que les gens viendront à son secours.

- « Arrêtez le voleur ! Arrêtez le voleur » ! Crie-t-il aussi fort qu'il peut. Mais les gens du village qui ont toujours vu le fou tout nu, ne se rendent pas compte de ce qui se passe. Ils s'imaginent que celui qui court, tout habillé, est un de leurs voisins normaux.

Ils accueillent donc le premier dans leurs bras et lui font un rempart de leurs corps, tandis qu'ils se saisissent du Baigneur et le ligotent étroitement pour l'empêcher de faire du mal à celui qui lui a pris ses effets, sans même lui laisser le temps de s'expliquer ...

Conclusion de l'histoire : il ne faut jamais s'emballer dans une affaire, mais agir toujours avec calme sans quoi on risque d'avoir tort même lorsqu'on a raison. Si notre Baigneur était allé s'expliquer tranquillement au village, il aurait eu les gens pour lui. Mais ceux-ci, le voyant arriver tout hors de lui, l'ont pris pour un fou.

Conte recueilli par **André RABONDA-WALKER**

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°) Quels sont les personnages de ce conte ?

2°) Quel est le temps dominant dans ce texte ?

Pourquoi ?

3°) Quelle est la situation initiale dans le conte ?

4°) Quelle est la situation finale dans le conte ?

5°) Selon le conte, quels sont les signes de la folie ?

6°) Le dernier paragraphe fait-il partie du récit ?

Pourquoi ?

Quelle est la morale du conte ?

II – PRODUCTION ECRITE

- « *Il ne faut jamais s'emballer dans une affaire ...* ».

Expliquez cette conduite en insistant sur les raisons qu'on encourt lorsqu'on adopte une attitude passionnée.

(15 à 20 lignes)

III – PRODUCTION ORALE

- Voici quelques proverbes relevant de la sagesse populaire :
« Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ».
« Rira bien qui rira le dernier ». « Qui voyage loin, ménage sa monture », etc.

Parmi ces proverbes ou d'autres que vous connaissez, choisissez-en un et illustrez-le par un conte en respectant le schéma suivant : situation initiale, péripéties (étapes), situation finale. (15 à 20 lignes)

ANNEXES

www.ipm.mr

www.ipn.mr